

Bulletin de l'Association des démographes du Québec



L'avenir de la population québécoise

Rejean Lachapelle

Volume 3, Number 4, 1974

Année mondiale de la population

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305763ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305763ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1713 (print)

1925-3478 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lachapelle, R. (1974). L'avenir de la population québécoise. *Bulletin de l'Association des démographes du Québec*, 3(4), 6–13.
<https://doi.org/10.7202/305763ar>

Tous droits réservés © Association des démographes du Québec, 1974

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

L'AVENIR DE LA POPULATION QUÉBÉCOISE

Statistique Canada a publié récemment des projections de population pour le Canada et les provinces de 1972 à 2001 (1). Jusqu'ici on n'a pas accordé à cette publication l'attention qu'elle mérite. Avant d'en présenter les principaux résultats, il m'apparaît important de préciser clairement les limites des travaux prospectifs en démographie.

Rappelons que pour évaluer les mouvements de la population au cours des années à venir, il faut au préalable déterminer qu'elle sera l'évolution future de la mortalité, de la fécondité et des migrations. Or, au Québec comme d'ailleurs dans le reste du Canada, les études consacrées à la fécondité et aux migrations sont encore à l'état embryonnaire. Il serait donc pour le moins étonnant qu'on puisse prévoir avec quelque certitude l'évolution de phénomènes dont les mouvements récents sont non seulement mal compris mais encore mesurés très sommairement. Il n'y a en définitive que la mortalité qui ne présente pas de difficulté en matière de prévision: elle évolue lentement et sans à-coup depuis de nombreuses années, ce qui rend aisé la détermination de la tendance, et au reste les erreurs de prévision en matière de mortalité n'ont, tout compte fait, que des effets négligeables sur les effectifs de la population.

(1) Statistique Canada. Projections démographiques pour le Canada et les provinces, 1972-2001, Information Canada, no de catalogue: 91-514, juin 1974, 181 pages.

(1) Texte paru dans le journal le Devoir du 20 août 1974.

A supposer qu'on ait mieux mesuré et mieux compris les mouvements de la fécondité et des migrations, il n'en resterait pas moins difficile de prévoir les comportements des acteurs sociaux dans 10, 20 ou 30 ans. De plus, le seul fait de publier des perspectives de population entraîne de la part des pouvoirs publics des réactions - du moins on peut l'espérer - destinées à infléchir les tendances jugées non souhaitables. Les démographes peuvent donc rendre service à la nation... en se trompant.

J'ai employé jusqu'ici les termes prévision, perspective et projection de population sans les distinguer. Selon le dictionnaire démographique multilingue, une projection démographique c'est un ensemble de résultats de calcul, illustrant l'évolution future d'une population dans telles ou telles hypothèses qui peuvent parfois être peu vraisemblables. Dans la publication de Statistique Canada, par exemple, l'une des sept projections publiées suppose, pour les années à venir, l'absence d'échanges migratoires aussi bien entre les provinces qu'avec l'étranger. C'est évidemment peu probable. Une telle projection est néanmoins utile pour isoler l'influence du mouvement naturel sur l'évolution des effectifs. Quant aux perspectives démographiques, elles résultent du choix d'hypothèses plus ou moins vraisemblables, à la suite de l'analyse d'une situation concrète. Elles ne constituent à proprement parler des prévisions démographiques que lorsque les hypothèses sur lesquelles reposent les perspectives apparaissent comme très probables. Réflexion faite, il n'y a de prévisions démographiques qu'à court terme.

Bien que les perspectives démographiques ne s'identifient pas, sauf exception, aux prévisions, elles restent néanmoins utiles en permettant de dégager les conséquences à long terme des tendances récentes. C'est ainsi qu'Alfred Sauvy a montré vers 1930 que si la fécondité poursuivait sa baisse séculaire, la population française diminuerait rapidement. Le gouvernement français a adopté par la suite un train de mesures favorables aux familles; on leur attribue une partie du redressement de la fécondité depuis 1946. C'est précisément ce que souhaitait Alfred Sauvy.

Voyons maintenant qu'elles sont, parmi les projections démographiques présentées par Statistique Canada, celles qui méritent le statut de perspectives. Il y a, bien sûr, une part d'arbitraire dans notre choix de projections. On en tiendra compte dans les commentaires.

Passons rapidement en revue les hypothèses retenues par Statistique Canada en ce qui concerne la mortalité, la fécondité et les migrations.

Mortalité. Il n'y a qu'une seule hypothèse d'évolution future. Les auteurs de l'étude supposent que la mortalité diminuera encore dans l'avenir, mais à un rythme un peu plus lent que par le passé. Cette prévision m'apparaît quelque peu optimiste: au cours des quinze dernières années, la mortalité masculine a eu tendance à plafonner et même à augmenter légèrement dans les pays les plus avancés en matière de lutte contre la mort. Cette légère divergence d'opinions n'a cependant pas beau-

coup d'importance, car elle n'entraînerait, si les calculs étaient effectués pour chacun des points de vue, que des effets mineurs sur les effectifs des populations. Signalons aussi que, selon les auteurs de l'étude, le Québec conserverait à l'avenir une mortalité plus élevée que la moyenne nationale.

Fécondité. On sait que la fécondité a diminué rapidement dans toutes les provinces canadiennes au cours des dix dernières années. Au Québec, la chute est draconienne, à telle enseigne qu'il occupe depuis quelques années le dernier rang parmi les provinces canadiennes. Les démographes ont souvent souligné, à juste titre, que les indices annuels exagèrent la réduction du nombre moyen d'enfants qu'auront les jeunes femmes une fois leur vie féconde complétée. Il n'en reste pas moins, comme nous le montrons dans un texte qui sera présentée au congrès de la Société canadienne de sociologie et d'anthropologie, que les Québécoises nées entre 1937 et 1941 auront, selon toute probabilité, moins d'enfants que les Ontariennes de même âge. C'est donc avec raison, selon nous, que les démographes de Statistique Canada ont prévu que la fécondité des Québécoises resterait à l'avenir inférieure à celle des Canadiennes des autres provinces. Reste à faire le choix de l'hypothèse la plus plausible parmi les quatre qui sont présentées. Il nous semble réaliste de retenir l'hypothèse moyenne. Elle conduit, pour les femmes nées après 1955, aux nombres moyens d'enfants que voici: Canada: 2.20 enfants par femme, Ontario: 2.22, Québec 1.99. Soulignons qu'il faut un peu plus de 2.10 enfants par femme pour assurer le remplacement des générations, en l'absence de mouvements migratoires, dans les conditions actuelles de morta-

lité.

Migrations. Il n'y a que deux hypothèses de migrations qui sont susceptibles d'être associées à l'hypothèse moyenne en matière de fécondité. La première correspond au maintien des conditions récentes (solde migratoire négatif pour le Québec), la seconde repose "sur l'idée que les conditions économiques pourraient éventuellement s'améliorer dans les provinces traditionnellement perdantes (p.53)".

Les hypothèses retenues sont résumées au tableau 1. La perspective 1, qui se fonde à peu de chose près sur les tendances observées au cours des dernières années, correspond à la projection B de Statistique

TABLEAU 1

Hypothèses de mortalité, de fécondité et de migration retenues pour les perspectives de population, Canada, Québec et Ontario.

Perspective	Région	Espérance de vie à la naissance (des femmes) en 1986 (en années)	Nombre moyen d'enfants qu'auront les femmes nées après 1955 au cours de leur vie féconde.	Solde migratoire annuel (en milliers)
Perspective I (Projection B)	Canada	78.4	2.20	+60
	Québec	77.4	1.99	-18
	Ontario	79.0	2.22	+65
Perspective II (Projection G)	Canada	78.4	2.20	+100
	Québec	77.4	1.99	+ 14
	Ontario	79.0	2.22	+ 66

Source: Statistique Canada. Projections démographiques..., tableaux 3.3, 4.2, 4.3, 5.6 et 7.1

Canada, et la perspective II à la projection G. Soulignons que parmi les sept projections publiées par Statistique Canada la projection G donne les effectifs les plus élevés pour le Québec; quant à la projection B, elle se situe dans la moyenne.

La population du Québec passerait de 6 millions en 1971 à 7 millions ⁽²⁾ en 2001 (tableau 2) selon la perspective I (8 millions selon la perspective II), ce qui correspond à un taux d'accroissement de 14.8% (resp. 33.0%) en trente ans. Pendant la même période, la population de l'Ontario augmenterait de 7.7 millions à environ 12.5 millions, soit un taux d'accroissement de plus de 60%. Ces évolutions contrastées du Québec et de l'Ontario modifient de manière sensible leur importance démographique dans l'ensemble canadien. La fraction de la population canadienne résidant au Québec passerait en effet de 27.9% en 1971 à 22.6% en 2001 selon la perspective I (24.9% selon la perspective II), tandis que le pourcentage de l'Ontario augmenterait de 35.7% à environ 40%. Le moins qu'on puisse dire de ces chiffres, c'est qu'ils sont préoccupants.

Il y a une façon plus suggestive de présenter ces pourcentages.

(2) Certains s'étonneront sans doute que la population s'accroisse puisque le solde migratoire est négatif et la fécondité inférieure au seuil de remplacement. C'est que le Québec bénéficie d'une composition par âge favorable (à la natalité) qui résulte, elle-même, des fortes fécondités des années antérieures à 1965. Ce "capital" sera cependant presque épuisé vers 2001.

TABLEAU 2

Population (en milliers) du Canada, de l'Ontario et du Québec en 1971, en 1981, en 1991 et en 2001, selon les perspectives I et II.

(La répartition en pourcentage est donnée entre parenthèse).

Année et perspective	Canada	Ontario	Québec
1971 (recensement)	21 568. ³ (100.0)	7 703. ¹ (35.7)	6 027. ⁸ (27.9)
1981 p.I	24 472. ⁵ (100.0)	9 178. ⁷ (37.5)	6 377. ⁸ (26.1)
1981 p.II	24 872. ³ (100.0)	9 199. ³ (37.0)	6 682. ⁸ (26.9)
1991 p. I	27 902. ¹ (100.0)	10 926. ⁵ (39.2)	6 798. ⁹ (24.4)
1991 p. II	28 829. ¹ (100.0)	10 961. ⁶ (38.0)	7 483. ¹ (26.0)
2001 p. I	30 655. ⁵ (100.0)	12 518. ¹ (40.8)	6 918. ⁷ (22.6)
2001 p. II	32 167. ⁷ (100.0)	12 575. ⁶ (39.1)	8 014. ¹ (24.9)

Source: Statistique Canada. Projections démographiques..., tableau 6.2 et projections B et G.

On sait qu'au Canada la représentation des provinces est modifiée après chaque recensement décennal. Celle-ci est à peu de chose près proportionnelle à la population des provinces. Selon cette règle, le nombre de circonscriptions électorales du Québec passerait de 74 (sur 264) à 60 peu après 2001 selon la perspective I (66 selon la perspective II).

Même la perspective II, qui pourtant suppose une amélioration importante de la situation québécoise par comparaison à celle de l'Ontario en ce qui concerne les mouvements migratoires, même la perspective II, dis-je n'arrive pas à maintenir l'importance du Québec dans le Canada. C'est dire que, si d'aventure les pouvoirs publics jugent la situation inquiétante, le gouvernement devra prendre des mesures correctives non seulement pour redresser le solde migratoire mais encore pour relever la fécondité. Il lui faudra toutefois se défier des mesures restrictives que lui proposent en matière de planification de la fécondité des esprits chagrins, mesures au demeurant peu efficaces pour augmenter la natalité.

REJEAN LACHAPELLE
Université de Sherbrooke